

25 février 2026

RETRAITE SPIRITUELLE DE CARÊME

Jour 8 : « Avec Moïse et Élie, vers un témoignage authentique »

Dans les deux lectures d'aujourd'hui (Ex 24,12-18 et 1 R 19,3-8), nous rencontrons les deux grands prophètes de l'Ancienne Alliance. D'un côté, il y a Moïse, qui a libéré le peuple d'Israël du joug du pharaon égyptien et l'a guidé à travers le désert sur ordre du Seigneur. Dieu a de grands projets pour Moïse : Il l'appelle à monter sur le mont Sinaï et Lui dit : « Monte vers Moi sur la montagne, reste là, et Je te donnerai les tables de pierre — la loi et les commandements — que J'ai écrites pour ton instruction » (Ex 24,12).

Moïse obéit et, lorsque la gloire du Seigneur apparut au sommet comme un feu dévorant, il monta sur la montagne, où il demeura « *quarante jours et quarante nuits* » (v. 18).

Un événement décisif était sur le point de se produire, et Dieu prépara Moïse pendant ce temps, L'introduisant encore davantage dans la mission qu'Il lui avait confiée.

L'autre grand prophète est Élie. Son nom signifie « Yahvé est mon Dieu ». Élie vécut sous le règne du roi impie Achab, qui gouverna dix tribus d'Israël de 871 à 852 avant J.-C. Il avait une épouse païenne nommée Jézabel, fille d'Ittobaal, roi des Sidoniens (1 R 16,31). Jézabel était dévouée au dieu Baal et séduisit le peuple d'Israël pour qu'il l'adore. En conséquence, Élie annonce une famine de trois ans, qui se réalise effectivement.

Au cours de cette grande sécheresse, le conflit atteint son paroxysme sur le mont Carmel. Là, Élie réprimande non seulement le roi Achab, mais aussi tout le peuple rassemblé : « *Jusques à quand clocherez-vous des deux côtés ?* » (1 R 18,21). Il affronta intrépidement, en tant que seul prophète du Seigneur, les 450 prophètes de Baal et les défia. Comme Dieu donna un signe clair en faisant tomber le feu du ciel sur le sacrifice d'Élie, tandis que les prophètes de Baal n'obtinrent aucune réponse de leur dieu, le peuple d'Israël se convertit au Seigneur (1 R 18,20-39).

Dans le passage que nous présente la lecture d'aujourd'hui, nous trouvons Élie épuisé et découragé, craignant la vengeance de Jézabel, qui l'avait déjà menacé (1 R 19,2). Dans

cet état, il en vient même à implorer Dieu de lui donner la mort. Cependant, sa mission n'était pas encore terminée. Pendant son sommeil, un ange le réveilla deux fois et lui dit : *« Lève-toi, mange, car le chemin est trop long pour toi. » Il se leva, mangea et but, et, avec la force que lui donna cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu, à Horeb. »* (v. 7-8)

Deux grands prophètes ont traversé une période intense de quarante jours et quarante nuits, chacun à sa manière. Moïse a été enveloppé par la gloire du Seigneur et a pu rester en Sa présence ; Élie, fortifié par la nourriture que lui avait donnée l'ange, a pu poursuivre son chemin. Nous pouvons peut-être appliquer ces deux éléments à notre propre itinéraire de quarante jours et quarante nuits : que la lumière du Seigneur nous éclaire pour comprendre plus profondément Ses saintes lois et Ses préceptes, et pour les transmettre à ceux que le Seigneur mettra sur notre route. D'autre part, que le pain du Seigneur — qui pour nous est Sa sainte Parole et l'Eucharistie — nous fortifie pour continuer notre chemin lorsque nous nous sentons épuisés et peut-être découragés.

Mais en quoi consiste notre mission ?

Nous pouvons la déduire de l'Évangile d'aujourd'hui, où le Seigneur déclare :

« Les hommes de Ninive se dresseront, au jour du jugement, avec cette génération et la condamneront, parce qu'ils ont fait pénitence à la voix de Jonas, et il y a ici plus que Jonas. La reine du Midi s'élèvera, au jour du jugement, avec cette génération et la condamnera, parce qu'elle est venue des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon, et il y a ici plus que Salomon. » (Mt 12,41-42)

Notre mission consiste donc à témoigner que Dieu a confié à Son Église la plénitude de la vérité et que Jésus est le Sauveur de tous les hommes. C'est plus que Jonas, plus que Salomon, plus que tout ce que peut attester l'Ancienne Alliance, plus que les « germes de vérité » que l'on peut trouver dans d'autres religions — avec les erreurs qui les éclipsent — plus que ce que possèdent d'autres confessions chrétiennes qui n'appartiennent pas à l'Église catholique. Sommes-nous conscients du trésor qui nous a été confié ?

Le reconnaître n'a rien à voir avec l'orgueil ou l'arrogance, comme certains pourraient le penser. Il s'agit de la vérité qui nous a été confiée et dont nous devons rendre compte devant le Seigneur. Oui, c'est là le grand talent — plus encore, l'immense talent — que

nous avons reçu en tant que catholiques et qui ne doit pas rester caché dans la terre (cf. Mt 25,18).

Cette conscience qu'« *il y a ici [quelque chose de] plus que...* » devrait briller dans nos vies, afin d'attirer les gens et de les inciter à rechercher le Seigneur. C'est une grande tâche qui incombe à tous ceux qui aiment Jésus. Lorsque nous trouvons le trésor dans le champ, nous ne le gardons pas pour nous. Au contraire, nous devons le partager, et tous s'enrichiront grâce à lui, devenant capables de laisser derrière eux les biens qui ne sont qu'un obstacle à l'obtention du véritable trésor.

Les fleurs que nous cueillons dans la méditation d'aujourd'hui sont : demander au Seigneur de nous éclairer, avancer sur notre chemin fortifiés par Sa nourriture et donner un témoignage authentique de Jésus-Christ et de Son Église.

Méditation sur la lecture du jour : <https://fr.elijamission.net/2024/02/21/>

Méditation sur l'Évangile du jour : <https://fr.elijamission.net/le-signe-du-seigneur-et-de-son-eglise/>